

### Melun

Un déraillement sur une voie de garage s'est produit la nuit dernière entre Gesson et Melun. Pendant une manœuvre, le mécanicien fut trainé de marchandises 3014, ayant voulu arrêter trop brusquement sur une forte pente, occasionna une rupture d'attelage.

Une tranche de quarante-sept wagons descendit à toute vitesse. Cinq wagons passèrent par-dessus le buttoir dont trois renversèrent leur contenu de vin sur la route de Corbeil à Melun, en interceptant la circulation.

Heureusement personne ne se trouvait sur la route au moment du brusque saut des wagons. Le conducteur de queue Florent Salenc, relevé grièvement blessé, est actuellement à l'hospice de Melun.

Pareil accident est arrivé, il y a deux ans, au même endroit.

### Meaux

Le cadavre d'une femme inconnue paraissant âgée de quarante à quarante-cinq ans, a été trouvé dans le canal à Lizy-sur-Ourcq.

Cette femme était vêtue d'un corsage en pilou à raies jaunes et noires et d'une jupe en lainage noir. Elle paraît avoir séjourné assez longtemps dans l'eau. Elle porte au front une blessure provenant d'un instrument contondant, au cou des marques de strangulation et deux plaies contuses aux yeux.

On croit se trouver en présence d'un crime.

## PARIS AU THÉÂTRE

**Théâtre national de l'Opéra-Comique** Première représentation de *Kermaria*, idylle d'Armorique en trois épisodes, précédés d'un prologue, par M. P. B. Gheusi, musique de M. Camille Erlanger.

Ceci est une œuvre d'art pur.

La nouveauté de ce théâtre de vision, le mysticisme qui s'en dégage, l'extraordinaire poésie qui plane, souveraine, sur l'ensemble de l'œuvre, peuvent de prime abord surprendre quelque peu l'entendement du spectateur parisien et le dérouter un moment; mais si il se donne la peine d'écouter et de voir sérieusement, et si il possède par devers soi ce sens musical, plus facile à constater qu'à définir, et qui crée si vite les affinités, il ne tarde pas à être envahi par le charme insinuant qui se dégage de cette musique exquise, inspirée, subtile, et doublement inédite, puisqu'on l'entend pour la première fois et qu'il n'en existe pas de semblable.

Au temps des guerres de Vendée, Yvon, un sergent des milices républicaines, a été recueilli, blessé dans une escarmouche, par le fermier Alain et sa femme Annette, de braves gens simples dont l'unique fille, Tiphaine, était promise à un gars du pays, le robuste et emporté Yahn.

Et voici que la gente Tiphaine, à soigner le blessé, s'en est peu à peu éprise, gagnée par cette contagieuse communion des âmes qui, se comprenant, engendrent entre elles la sympathie par l'attirance.

Et c'est un émoi au foyer familial, d'autant que Yahn, le violent, sent, de par cette rivalité créée, grandir encore sa haine de chouan patriote pour le bleu qui le remplace dans le cœur de Tiphaine.

Yahn se vengerait bientôt, si Tiphaine ne faisait fuir Yvon en l'envoyant se cacher dans une retraite sûre, du castel démantelé de Kermaria qu'une superstition répandue déclarent hanté par les horrigans, ce qui ten fait un dieu maudit pour les Bretons s'écartent, terrifiés. La légende ajoute qu'une ancienne châtelaine, qu'on a surnommée la « Fille-Bleue », erre dans les ruines et fait résonner de temps en temps, dans les circonstances solennelles, les orgues délaissées de l'antique chapelle de Kermaria.

C'est donc là qu'Yvon attend, à l'abri, la venue de la douce Tiphaine qui lui apportera chaque jour les aliments indispensables.

Cependant, Yahn a su l'endroit où se cache son rival. Il accourt, se trouve en présence d'Yvon et va le tuer comme un chien d'un coup de fusil, quand les orgues retentissent et lorsque apparaît un ombre, seul habitant des ruines, un moine mystérieux que dans le pays on croyait muet, et qui parle soudain. Pour un crime de débauche infâme, dit-il, il avait été jadis condamné à l'éternel silence; mais un couple de jeunes âmes chastes pouvait le racheter de sa faute, et Yvon et Tiphaine, par leurs amours ingénues, ont été les auteurs du pardon si longtemps attendu. Alors de toutes les poitrines présentes, exaltées par le miracle, sort l'hosannah symbolique, l'hymne à la glorification de l'amour pur et éternellement rédempteur de toutes choses.

C'est très simple, on le voit, mais c'est aussi très charmant et très neuf. J'ajouterais que la forme du poème de M. Gheusi est extrêmement littéraire, d'une distinction parfaite, avec de curieuses recherches d'expressions qui font riser en matière de livrets d'opéras — en auto-rirent la lecture séparée.

La grâce idyllique de ce poème est on ne peut plus favorable à l'expansion du lyrisme d'un musicien noble. Par une heureuse et très habile variété contrastante le prologue avertisseur est conçu dans la forme tourmentée et violente. Il met le public dans la confiance, en lui montrant le moine en proie aux remords échaînés et arrivant, jusqu'à l'exaspération, du suicide, quand une voix mystérieuse lui dit le pardon possible et lui commande la longue souffrance pour l'expiation définitive. Tableau supérieur, de musique grandiose et forte, bâti avec tous les motifs conducteurs de la partition, et qui, à lui seul, suffirait à classer M. Camille Erlanger au rang des plus hauts compositeurs de ce temps.

Ce qui frappe tout d'abord sur cette œuvre supérieure, c'est l'extraordinaire maîtrise de celui qui l'a écrite, la surprenante possession de soi d'un musicien dont c'est pourtant le coup d'essai, — coup de maître, certes.

Avec une modernité sensée d'audaces, mais toujours merveilleusement judicieuse, il semble que M. Erlanger ait voulu péremptoirement prouver qu'on peut user de la manière wagné-

rienne sans rien abdiquer des foncières qualités de la race française, qui sont la clarté, l'élégance, et le charme, et aussi la puissance quand on la veut, que, pour la première fois, à ma connaissance, nous nous trouvons en présence d'une œuvre... (pourquoi ne pas l'employer, puisque le terme est exact), d'une œuvre de concentration à ce point faite et parfaite qu'elle a de quoi satisfaire modérés et radicaux — comme en politique l'les modérés y trouvant en surabondance la mélodie — et quelle mélodie ! exquise, foisonnante, et si parfaitement personnelle — les radicaux, obligés de convenir, à moins qu'ils ne s'avouent radicaux de carton (il y en a, oh oui !) que jamais — je dis jamais — on ne leur a encore servi un ouvrage où le procédé wagnérien ait été manié avec cette rigueur de moyens et cette sûreté de touche.

Par ainsi, M. Erlanger serait tout simplement le créateur, non du wagnérisme en France, mais du wagnérisme français, — ce qui n'est pas du tout la même chose. Et je prie ceux qui seraient tentés de me taxer d'exagération de ne se point trop presser, et de bien vouloir considérer que jamais je n'ai mieux su ce que je dis, connaissant la partition de *Kermaria* à fond, depuis de longs mois; ce qui ne saurait être leur cas encore.

C'est donc un Maître que je signale à l'attention publique en la personne de M. Camille Erlanger, un de ces artistes marqués du sceau divin, qui font bien parce qu'ils doivent bien faire.

L'homme qui a écrit le second acte de *Kermaria* — un duo qui tient tout l'acte, et qui chante à l'infini, et qui se varie sans cesse, et qui progresse sans bornes — un chef-d'œuvre assurément — est désigné pour les grandes destinées. L'indicible poésie qui enveloppe de ses effluves orchestraux les personnages de l'idylle, en les faisant se mouvoir dans une atmosphère appropriée, donne à ces trois actes un charme idéal, voilé et de suprême mélancolie, qui exerce sur le spectateur consentant une sorte de prise de possession insoupçonnée jusqu'ici. Et c'est bien le triomphe de la musique moderne, de cette musique comme on la doit comprendre qui, sans cesser un instant d'être mélodieuse, dépouille le charme de ses mélodies par une orchestration discrète dont les commentaires ingénieux savent évoquer le milieu le plus favorable au défilé et radieux épanouissement de l'idée.

En cette soirée mémorable — car elle avait une allure de combat — chacun a bien fait son devoir: M. Carvalho, d'abord, en accueillant l'œuvre révolutionnante, en l'encadrant dans de prestigieux décors et en la mettant en scène avec cette ardeur et cette foi qui distinguent seules les vrais croyants de l'art.

L'interprétation est au-dessus de tout éloge. Jérôme, de voix délicieuse, de flamme rayonnante, de magnifique élan, chante en artiste les ardentes mélodies du sergent Yvon. Une jeune débutante, à peine sortie du Conservatoire, Mile Guiraudon, assume avec bonheur la lourde tâche du personnage de Tiphaine qu'elle revêt de la chaste poésie et du charme ingénu de ses vingt ans. Elle est l'incarnation vivante de Tiphaine, avec une voix fraîche et soulevée qui pénètre et émeut. Mile Wvns, dans le court rôle d'Annette, sa taille un grand succès par sa touchante simplicité. Mondaud est rude, farouche et violent à souhait dans le chouan. Belhomme avec sa solide voix de basse et sa précision rythmique est excellent dans le fermier Alain. Enfin Bouvet prête sa grande autorité et sa large diction au personnage du moine, dont il fait une saisissante figure.

Quant à Danbé et à son orchestre, c'est un triomphe ! Il n'est possible ni de mieux sentir, ni de mieux traduire les infinies délicatesses de la prodigieuse polyphonie de M. Erlanger. Et ici le mérite se double de la difficulté, qu'il n'y avait à vaincre; car, si ce n'est les Maîtres chanteurs, je ne connais pas une partition aussi compliquée que celle de *Kermaria*. La gloire de Danbé sera d'avoir porté la lumière partout, à ce point que si rien n'est aussi difficile à exécuter, rien n'est non plus, et grâce à lui, aussi facile à comprendre.

Voilà un noble ouvrage, et *Kermaria* est une fière soirée pour la musique française. On peut maintenant regarder l'Allemagne en face.

Leon Kerst

## MÉTHODE POUR MAIGRIR

Les personnes trop grasses apprendront avec plaisir qu'on a trouvé un moyen vraiment efficace pour maigrir. Dans un but humanitaire, ce moyen que l'inventeur a d'abord employé pour lui-même est indiqué gratuitement à toute personne qui le désire.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. Chardon, 24, rue de Ghabrol, Paris, qui répondra gratis et franco, et enverra, sous enveloppe fermée, les indications demandées.

## LES TRIBUNAUX

### LA BANDE DES SACRISTAINS COUR D'ASSISES DE LA SEINE

Depuis hier, devant la cour d'assises de la Seine, comparait la bande que l'on a appelée, on n'a jamais su pourquoi, la bande des sacristains. Cette bande de cambrioleurs, très bien organisée, était divisée en plusieurs brigades qui opéraient tantôt à Paris, tantôt dans la banlieue, tantôt en province. Elles profitaient de l'absence des habitants, les jours de fête, généralement au moment du feu d'artifice, pour dévaliser les maisons.

Les accusés sont : Camille Lambert, Moreau, Léopold-Félix Deschamps, Lucien Georges Foréster, Guillaume Steichen, Philippe Eugène Fichet, femme Héloïse-Virginie Boucher, Jean-Joseph Gachet, Auguste Bafard, Gustave-Louis Hermier, Virginie-Maria Steuzel, Stéphanie Ebeulé, Charles-Pierre-Emile Leydecker, Léon Loupot, Nicolas Gabertau, Joséphine-Marie-Martine Hadre, femme Yver, Paul Bouthérin,